

FRANÇOIS MATHIEU

SARABANDE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

ANDRONIKOS ESTELLE	MATHIEU SIMON
ANDRONIKOS JEANNE	MATHIEU BENOIT
ANDRONIKOS SAMUEL	MATHIEU CHRISTOPHE
BATS PHILIPPE	MAZZINI ANDRE
BLANC CATHERINE	MENVIELLE JEAN PIERRE
BLANC OLIVIER	MILHAS DAVID ET LAURA
BRIAND ERIC	MILHAS BRIGITTE
CASSAN JACKIE	MORISSEAU JACQUES
CASSOU-MOUNAT VERO	NIVET PIERRE
COMBES CHRISTIAN	PETITIMBERT ANTOINE
COSSOU MARIE-CLAUDE & BERNARD	PETITIMBERT PIERRE
EHLINGER CHANTOME THIERRY ET MARCEL	PETITIMBERT CLAIRE
FIGUREAU VIRGINIE	PETITIMBERT ANNE
FIGUREAU JEAN-PAUL	PETITIMBERT JULIE
GAZEAU LUCILE	PETITJEAN ESTELLE
GILLET MICHEL	PINEAU CHRISTIANE
GIRAUD ALEXANDRE	POURRIAU JULIE
GRISEZ QUENTIN	RECURT JOELLE
HERMIER-LEBLOND MADO	SERVOIN AGATHE
JINGAND BÉATRICE	SERVOIN JEANNE
LAUMONIER ALEXIS	SUAREZ SANDRINE
LOGEART CLEMENCE	THIBAUT NADINE
	VAILLANT GEORGES

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042530990

Dépôt légal : mai 2026

*À Catherine, que j'aime depuis toujours, qui a su me
faire sauter le pas et n'a cessé de m'encourager. Sans elle,
ce livre ne serait pas.*

*À Benoît, Simon, Charlène, Philippine et ceux qui vien-
dront. Si comme on le dit, les écrits restent, alors je serai
toujours un peu avec vous.*

*À mon père, grand lecteur. J'aime penser qu'il aurait
pris du plaisir à parcourir ces pages.*

*À Hélène et Antoine, mes premiers lecteurs et mes
premiers contributeurs.*

Avertissement

Ceci est une fiction dans laquelle je fais se rencontrer des personnages qui sont le fruit de mon imagination et des personnages ayant réellement existé à qui je prête une apparence physique et des propos qui ne sont dus qu'à ma fantaisie.

Sarabande : ancienne forme de danse d'origine probablement espagnole, devenue dès le début du XVII^e siècle un des éléments fondamentaux de la suite baroque, entre la courante et la gigue.

« Si dans le temps d'un beau concert, nous pouvions voir l'air agité de tous les frémissements divers que les voix et les instruments excitent, nous serions tout étonnés de le voir semé des couleurs les plus vives et les mieux assorties. »

Athanasius Kircher (*Phonurgia Nova*)

« Nous pouvons néanmoins poser pour fondement, que ce qui est bien ordonné et arrangé plaît davantage que ce qui est confus et en désordre, à raison que l'ordre est la source de la science et le désordre est à l'origine de la confusion à laquelle nul ne prend s'il n'a l'esprit confus et en désordre.

Marin Mersenne (*Des Chants*)

Avant-propos

La guerre de Trente Ans fut la première grande guerre européenne. Elle ravagea le continent de 1618 à 1648 et fit selon une estimation basse au moins quatre millions de morts.

Le conflit fut à la fois religieux et politique entre des puissances soucieuses d'imposer leur religion mais aussi leur influence territoriale.

Jusqu'à la Réforme prêchée par Martin Luther, le catholicisme était hégémonique dans le Saint Empire romain germanique, qui regroupait grossièrement les contrées du centre et du nord de l'Europe – dont l'Allemagne qui était morcelée en états princiers – hormis la Scandinavie, sous l'autorité d'un empereur appartenant à la maison des Habsbourg d'Autriche. À partir de ce moment, plusieurs états allemands ainsi que la Bohême basculèrent dans le protestantisme ce qui marqua le début d'une série de conflits jusqu'à la paix d'Augsbourg en 1555. Ce traité eut pour conséquence l'arrêt du conflit religieux entre les princes catholiques et protestants de l'Empire car il stipulait que chacun d'entre eux était libre de choisir sa religion qui devenait alors automatiquement celle de son État.

L'arrivée sur le trône de la Bohême protestante en 1618 d'un nouveau souverain, fervent catholique, désirant voir sa religion imposée à ses sujets – en contradiction avec la liberté de culte qui leur avait été antérieurement garantie –, fut l'étincelle qui par le jeu des alliances, déclencha l'embrassement du continent de l'Espagne à la Scandinavie. Pour ajouter

à la complexité du tableau il arrivait qu'au gré d'intérêts politiques, des troupes de confession opposée fussent amenées à combattre dans le même camp. La France par exemple, championne du catholicisme, combattit au côté des protestants en particulier dans les Flandres, dans l'unique but de nuire à l'expansion de sa grande rivale, la très catholique Espagne.

Les États allemands, principal théâtre du conflit, déjà durement éprouvés par la récurrence des épidémies de peste durant les décennies précédentes, payèrent un lourd tribut à cette guerre. On s'accorde à dire que certains d'entre eux furent amputés de la moitié voire des deux tiers de leur population.

Prologue

En 1992, j'étais étudiant à Paris dans le département de musicologie de la Sorbonne. Le temps était venu pour moi de choisir un sujet de thèse pour mon doctorat. Comme j'avais toujours été passionné de musique baroque, un de mes maîtres me proposa un travail sur l'influence de Heinrich Schütz dans la musique européenne. C'était d'autant plus excitant qu'on assistait depuis la fin des années 70 et le début des années 80 à une redécouverte de la musique ancienne par le public. Des musiciens passés de mode et que l'on n'écoutait plus se retrouvaient bien en vue sur les rayons des disquaires sous l'impulsion de ceux que l'on avait appelés à l'époque les « baroqueux ». Ce mouvement musical initié par l'école néerlandaise proposait une relecture des œuvres à partir des partitions originales et surtout, dans un souci d'authenticité, leur interprétation sur des instruments d'époque. C'était une rupture radicale avec ce qui se faisait avant et ce fut un coup de maître.

Afin que mon travail fût le plus complet possible, mon maître de thèse réussit à nouer un partenariat avec l'université de Dresde, la ville où Schütz vécut la plus grande partie de sa vie et où il mourut. Il fut décidé que je finirais mes travaux là-bas. J'en étais d'autant plus heureux que la République démocratique allemande ne s'était effondrée que depuis deux ans. Ce pays était resté fermé pendant près de quarante années et très probablement il restait encore de nombreux trésors à découvrir pour les chercheurs dans ses bibliothèques. En outre, la bibliothèque de l'État de Saxe à Dresde était l'une des plus anciennes et des plus importantes d'Allemagne.

Cette entreprise me serait facilitée par ma parfaite connaissance de l'allemand, que ma mère, qui enseignait cette langue et était pétrie de culture germanique, avait tenu à me faire parler depuis ma petite enfance.

Je suis resté deux ans dans le nord et l'est de l'Allemagne à écumer les bibliothèques de différentes villes, mais le plus clair de mon temps je le passais dans celle de Dresde.

Un jour, j'étais en train d'effectuer des recherches sur Matthias Weckmann, un des élèves de Schütz. J'avais déniché dans les archives répertoriées mais non classées quelques références se rapportant à lui. Après en avoir sollicité l'autorisation, je me rendis donc au sous-sol où étaient conservés les documents qui n'étaient pas encore mis en rayon et attendaient depuis des années que l'on s'intéressât à eux. Au bout de deux heures d'efforts parmi les dizaines de boîtes métalliques, je finis par trouver ce que je cherchais, à savoir des partitions originales de Weckmann dont la provenance n'était pas précisée. En fouillant parmi elles, je tombai sur une épaisse liasse de feuillets non reliés serrée dans une sorte de portefeuille en cuir maintenu fermé par deux lacets de la même matière. Tout comme les partitions, elle était recouverte d'une épaisse couche de poussière, indiquant que vraisemblablement personne n'y avait touché depuis longtemps. Il est très probable qu'avant moi, Weckmann n'avait pas dû intéresser grand monde. Néanmoins son état de conservation me sembla plutôt bon, assez bon en tout cas pour être manipulée avec précaution et déchiffrée. Sans doute était-ce dû à la magnifique qualité du cuir. Les feuillets étaient recouverts d'une belle écriture nerveuse et serrée.

Intrigué par ma découverte, je la soumis avec les moyens de l'université pendant plusieurs semaines à une étude approfondie et à des tests scientifiques. Il fallait faire une analyse chimique et une datation de l'encre et du papier ainsi qu'un travail sur la calligraphie et la lexicographie. Au terme de ce travail, j'étais convaincu de son authenticité. Il s'agissait